RÉTROSPECTIVE LOUIS ARMSTRONG 1923-1956

Début Armstong 2 enregistrement mardi 5 mars 2024 à 17:00

Et on passe du Hot Five au Hot Seven

Avec Potato Head Blues

LOUIS ARMSTRONG AND HIS HOT SEVEN

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

HONORE DUTREY (TROMBONE);

JOHNNY DODDS (CLARINET);

LILLIAN "LIL" ARMSTRONG (PIANO);

JOHNNY St. CYR (BANJO);

PETER "PETE" BRIGGS (SOUSAPHONE);

WARREN "BABY" DODDS (DRUMS).

CHICAGO (ILL.), TUESDAY 10 MAY 1927.

Potato Head Blues (F)

[Louis Armstrong} OKEH . Copyrigbt 26 Novembre 1927.

Toujours à Chicago, et toujours avec une formation de studio, mais augmentée d'un tuba et d'une batterie, Armstrong enregistre ce jour-là encore un chef-d'œuvre. Dès le début, on remarque la grande complicité qui existe entre Armstrong et Johnny Dodds. Celui-ci complète merveilleusement l'exposé du refrain joué par Armstrong qui poursuit, en solo, en jouant le couplet. Après un splendide solo de Dodds à la clarinette, Armstrong crée sur le refrain le plus extraordinaire "stop chorus" du jazz à la trompette (le stop chorus est ce procédé selon lequel l'orchestre interrompt le tempo à quatre temps, pour ne marquer que le premier des quatre temps de la mesure)

Armstrong n'a que 25 ans et réalise une prouesse par la logique de la construction mélodique et rythmique de ce solo plein d'imagination avec des phrases ascendantes et descendantes, atteignant plusieurs fois le contre ut (piano donc contre ré trompete) sans problème. Et il termine en emmenant l'orchestre derrière lui pour conclure par une phrase typiquement armstrongienne, sa signature en quelque sorte. Ce chef-d'œuvre a été souvent commenté et montré en exemple par de nombreux musicologues.

NB. Potato Head Blues : blues de la tête d'imbécile.

Twelfth Street Rag

LOUIS ARMSTRONG AND HIS HOT SEVEN

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

JOHN THOMAS (TROMBONE);

JOHNNY DODDS (CLARINET);

LILLIAN "LIL" ARMSTRONG (PIANO);

JOHNNY St. CYR (BANJO);

PETER 'PETE* BRIGGS (SOUSAPHONE);

WARREN "BABY" DODDS (DRUMS).

CHICAGO (ILL-), WEDNESDAY 11 MAY 1927.

Twelfth Street Rag (Eb)

[Euday L. Bowman - Andy Razaf) COLUMBIA

Il est curieux de remarquer que ce titre a été souvent joué d'une manière ridicule par certains orchestres dont celui d'Armstrong dans les années 1950. J'ai sélectionné cet enregistrement car, sur un tempo médium, Armstrong expose cette mélodie très connue d'une manière extrêmement originale et difficile en décalant les figures rythmiques de la mélodie et en improvisant des phrases pleines de risques. C'est un exemple typique de l'imagination créative d'Armstrong. Le solo de Johnny Dodds est parfait et, ici, on entend clairement la cymbale de son frère "Baby".

Twelfth Street Rag

Poulet

Cette sorte d'éclatement des cadres qui projette Louis Armstrong de l'autre côté du miroir, c'est l'an 1928, représenté idéalement ici par

le duo trompette-piano sur Weather Bird et par quatre des plus incontestables chefs-d'œuvre armstrongiens (chefs-d'œuvre du jazz tout court, au demeurant !) : le bouillonnant Fireworks, le déchirant St. James Infirmary, l'admirable West End Blues, le sublime Tight like This... Ce n'est évidemment pas un hasard si cette année-là, pour ses disques, Louis renonce définitivement à la collaboration des Anciens et s'assure celle d'Earl Hincs, Zutty Singleton, Fred Robinson, Jimmy Strong et Mancy Carr, auxquels s'adjoindra en décembre Don Redman, saxophoniste et arrangeur. Ce n'est pas non plus uniquement parce que ces musiciens sont ses partenaires réguliers dans le cadre du « Savoy Ballroom » de Chicago. Ce qu'il recherche à présent, Louis Armstrong, ce sont des solistes, des accompagnateurs capables de prouver à l'occasion qu'ils ne sont pas que des accompagnateurs. De fait, si dans ses parures de cette période, Armstrong s'affirme comme le soliste insurpassable, le patron, il établit sans peine le dialogue privilégié avec Earl Hincs, l'un des rares - le seul, peut-être - susceptibles de lui donner valablement la réplique, de reancer et d'enrichir son discours en ne se contentant pas de le doubler. D'ores et déjà en 1928, accédant à une sorte de classicisme qui règle pour longtemps son compte à la polyphonie primitive, Louis Armstrong a conquis l'universalité, non seulement pour lui-même, mais pour le jazz tout entier. Avec West End Blues et Tight like This, à vingt-sept ans, Laos Armstrong est immortel... Il lui reste donc à vivre... pour la gloire. La gloire va vite : le monde ne tardera plus à savoir que le jazz compte parmi ses créateurs un Immortel.

Fireworks

LOUIS ARMSTRONG AND HIS HOT FIVE

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

FREDERICK L.'FRED" ROBINSON (TROMBONE);

JIMMY STRONG (CLARINET);

EARL KENNETH "FATHA* HINES (PIANO);

MANCY "PECK" CARR (BANJO);

ARTHUR JAMES "ZUTTY" SINGLETON (HAND-CYMBALS, CYMBALS).

CHICAGO (ILL.), WEDNESDAY 27 JUNE 1928.

Fireworks (Eb/Ab)

(Spencer Williams } OKEH

Fireworks est un arrangement très bien construit. On a l'impression que la section mélodique compte plus d'instruments qu'elle n'en possède réellement. En réalité ils ne sont que trois. Dans la première partie, qui est arrangée, Armstrong mène l'ensemble et joue deux breaks extrêmement brillants. Après un solo de piano et de clarinette, l'arrangement est repris pour arriver, après l'interlude de piano, sur la deuxième partie du morceau (un "rag" de 32 mesures). Une moitié de thème est prise en solo par le trombone, puis Hines improvise sur l'autre moitié une partie de piano débridée en plaquant un accord final qu'il laisse résonner sur la dernière mesure. Sur cet effet de tension, Armstrong attaque son solo. Les phrases ascendantes et descendantes, l'attaque incisive des notes, le break, la manière de mener l'ensemble final, la coda font réellement penser à ce que promet le titre de ce morceau : un feu d'artifice.

Fireworks

West End Blues

LOUIS ARMSTRONG AND HIS HOT FIVE

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

FREDERICK L. "FRED" ROBINSON (TROMBONE);

JIMMY STRONG (CLARINET);

EARL KENNETH "FATHA" HINES (PIANO);

MANCY "PECK" CARR (BANJO);

ARTHUR JAMES "ZUTTY" SINGLETON (HAND-CYMBALS).

CHICAGO (ILL.), WEDNESDAY 27 JUNE 1928.

West End Blues (Eb) 3'21

[Clarence Williams - Joe Oliver) OKEH

Sur la structure d'un blues en Mi bémol, la belle mélodie mélancolique composée par King Oliver est devenue par la grâce d'Armstrong, Earl Hines et des quatre autres musiciens, le summum de ce que l'on peut créer dans le jazz. Il est vrai que, dès l'entrée en matière, le chef dœuvre est évident. L'introduction offerte par Armstrong représente l'aboutissement de tout ce qu'il a acquis depuis ses débuts et pratiqué ici et là par des exercices, des improvisations dans ses solos, sur scène ou en disque. Elle est si magistrale par son équilibre et surtout par sa cadence, qu'aucun trompettiste la reprenant n'arrivera à en retrouver la beauté originelle (et c'est un trompettiste, Irakli, qui parle . Le texte est de lui). Le créateur Armstong non plus d'ailleurs, même s'il s'en approcha par la suite ! L'exposé de l'orchestre, le solo de trombone, et le duo clarinette/chant sont magnifiques, pleins d'émotions et de douceur. Puis arrive l'immense Earl Hines qui improvise, sur ce simple blues, un solo d'une richesse inventive étonnante, accentuant encore l'esprit du morceau et préparant l'arrivée de son égal. Armstrong improvise une fois encore un solo admirablement bien construit, enchaîne note tenue et cascade de notes en petites phrases répétitives pour terminer en douceur. Et puis c'est la coda partagée avec Hines, qui joue une longue phrase descendante terminée par un accord, et Armstrong qui, lui aussi joue une phrase descendante, toute simple et résignée, comme s'il regrettait la fin du morceau. Trois accords, un coup discret de cymbale à main par Zutty Singleton et l'affaire est conclue.

NB : West End se trouve au bord du lac Pontchartrain à La Nouvelle'Orléans.

Weather Bird

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

EARL KENNETH "FATHA" HINES (PIANO).

CHICAGO (ILL.). WEDNESDY 5 DECEMBER 1928.

Weather Bird (Ab) 2*45

Louis Armstrong OKEH - Copyright 2 January 1929

C'est une idee formidable que les producteurs aient enregistré cette composition de Louis Armstrong en duo avec Earl Hines. Il s'agit réellement d'une pièce unique. Armstrong expose le refrain et le couplet sans aucune fioriture, Hines l'accompagnant sans presque jamais marquer le tempo, tout en syncope comme dans ses deux solos. Toute la deuxième partie est un échange de phrases improvisées par l'un et par l'autre, longues ou courtes. Les deux compères se complètent admirablement, Armstrong improvisant une phrase sur la précédente jouée par Hines, ce dernier faisant de même et ainsi jusqu'à la coda exécutée à la trompette. Ce duo était d'une grande modernité et n'a pas pris une ride.

Weather Bird

St James Infirmary

LOUIS ARMSTRONG AND HIS SAVOY BALLROOM FIVE

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET, VOCAL);

FREDERICK L. "FRED" ROBINSON (TROMBONE);

DONALD MATTHEW "DON" REDMAN (CLARINET, ALTO SAXOPHONE);

JIMMY STRONG (CLARINET. TENOR SAXOPHONE);

EARL KENNETH "FATHA" HINES (PIANO);

MANCY "PECK" CARR (BANJO);

ARTHUR JAMES "ZUTTY" SINGLETON (DRUMS).

CHICAGO (ILL.), WEDNESDAY 12 DECEMBER 1928.

St. James Infirmary (Fm)

Jo Primrose] OKEH

Il s'agit d'une des plus belles versions de ce thème arrangé ici par Don Redman. Cette mélodie assez simple en Fa mineur est interprétée à la trompette et chantée par Armstrong d'une manière pleine de douceur et de mélancolie.

Les interventions d'Earl Hines sont parfaitement en harmonie avec la nostalgie de cette interprétation. L'exposé au trombone du thème dédoublé, sur lequel la trompette et les deux clarinettes brodent un contre-chant arrangé, est splendide. Les paroles poignantes chantées avec beaucoup de sincérité par Armstrong sont accompagnées au piano par un Earl Hines plein d'imagination et soutenu par le jeu ininterrompu des balais de Zutty Singleton. Nous entendons enfin son jeu de grosse caisse, de cymbale et de balais. C'est cet enregistrement qui m'a subjugué et m'a donné l'envie de jouer de la trompette. (Le texte est d'Irakli)

St. James Infirmary

Tight like This

LOUIS ARMSTRONG AND HIS SAVOY BALLROOM FIVE

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET);

FREDERICK L. "FRED" ROBINSON (TROMBONE);

DONALD MATTHEW 'DON" REDMAN (ALTO SAXOPHONE);

JIMMY STRONG (CLARINET, TENOR SAXOPHONE);

EARL KENNETH "FATHA" HINES (PIANO);

MANCY "PECK" CARR (BANJO);

ARTHUR JAMES -ZUTTY" SINGLETON (DRUMS, HAND-CYMBALS);

TALKING: dans l'ordre REDMAN, ARMSTRONG, REDMAN, SINGLETON, ARMSTRONG.

CHICAGO (ILL.), WEDNESDAY 12 DECEMBER 1928.

Tight like This (Dm)

[Langston W. Curl]

L'enregistrement de Tighr like This, une composition du trompettiste Langston Curl avec un arrangement de Don Redman, est pour moi le sommet des premiers chefs-d'œuvre de la carrière de Louis Armstrong. Non seulement pour la partie de trompette, mais aussi grâce à l'arrangement de Don Redman qui respecte et accentue la nostalgie du thème par un accompagnement lancinant. Y contribuent également la présence de Singleton qui ne se sert que de la grosse caisse et des balais, sans aucune relance, et bien sûr Earl Hines dont l'introduction et le solo de piano sont parfaitement en phase avec l'esprit du morceau. Quant à Armstrong, après une introduction de trompette difficile à mettre en place, sur les contretemps de l'orchestre, il expose le thème de 16 mesures avec un calme olympien en terminant par une phrase amenant le magnifique solo de piano de Hines. Là, Armstrong joue trois chorus de 16 mesures soutenus par trois riffs différents de l'orchestre entre lesquels on entend les voix de Don Redman, puis Singleton. Armstrong commence son solo par trois phrases répétitives, sortes d'appels poignants, surtout la troisième qui se termine dans le grave. La suite est d'une construction parfaitement logique, comme Armstrong en a le secret. Premier chorus dans le grave avec petite incursion dans l'aigu, deuxième dans le médium, enfin le troisième dans un aigu raisonnable mais construit autour d'une note répétée, lancinante (un La piano). Notre homme conclut en prononçant : "I've closed like that". Ce solo de Louis Armstrong est remarquable par sa progression, les idées développées, la beauté du son de la trompette, le phrasé nostalgique avec l'ébauche d'une citation pleine d'humour. Une intervention typique de son art qui ne tombe jamais dans le larmoyant. Et c'est bien pourquoi il est un Géant.

Tight like This

Poulet

C'est l'ère suivante, dite du grand orchestre (1929-47) - que l'on peut diviser en deux périodes. Armstrong met tous les atouts de son côté. Le « Hot Five » de 1925-27 instituait une ébauche de dialogue ouvert. La version 1928 ira nettement plus loin dans ce sens. En revanche, le rôle de la grande formation se bornera le plus souvent à fournir un solide accompagnement au monologue du trompettiste/chanteur. Lequel trompettiste, parfaitement conscient de changer d'époque et de statut, délaisse les compositions originales des époques antérieures et récupère des standards bien connus du grand public (I Can't Give You Anything but Love, When You Are Smiling, Star Dust, On the Sunny Side of the Street, Georgia on My Mind,

Alexander's Ragtime Band...) ou carrément des chansons à la mode (You Are My Lucky Scar, Coquette...), que son génie transcende. Encore faut-il préciser que ces chansons, parfois d'une gentille banalité, Louis les aimait bien, les acceptait avec plaisir sans qu'il soit besoin de les lui imposer, ainsi qu'on l'a parfois prétendu, à seule fin de le dépeindre, lui, l'homme heureux par excellence, sous les traits d'une victime du système, du forçat de la rengaine en vogue. Dans un premier temps donc, de 1929 à 1936, va s'affirmer par Armstrong interposé. Roi du suraigu, phénomène aux lèvres d'acier et aux poumons ardents, l'universalité du jazz. Puis, la démarche s'inversant, les dix années suivantes représenteront idéalement, par jazz interposé, l'affirmation de l'universalité, de la permanence d'Armstrong. Un Armstrong ayant mis fin à son jeu de funambule et se surprenant à emplir, à combler d'une humanité nouvelle ce jazz qui, sans lui, risquait fort de n'être à jamais qu'une belle coquille vide.

I Can't Give You Anything but Love

LOUIS ARMSTRONG AND HIS SAVOY BALLROOM FIVE

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET, VOCAL);

JAY C. "J.C." HIGGINBOTHAM (TROMBONE);

ALBERT NICHOLAS, CHARLES WILLIAM 'CHARLIE' HOLMES (ALTO SAXOPHONE);

THEODORE "TEDDY" HILL (TENOR SAXOPHONE);

LUIS CARL RUSSELL (PIANO, ARRANGER, LEADER);

ALBERT EDWIN "EDDIE" CONDON (BANJO);

GEORGE MURPHY "POPS" FOSTER (BASS);

PAUL BARBARIN (DRUMS).

NEW YORK , TUESDAY 5 MARCH 1929.

I Can't Give You Anything but Love (Ab)

Jimmy McHugh, - Dorothy Fields pour OKEH

Armstrong est accompagné par l'orchestre du pianiste Luis Russell, qu'il retrouvera au cours des années suivantes. Dans cet enregistrement Armstrong chante d'une manière plus "crooner", ce qu'il continuera à faire par la suite. Ici son vocal a quelque peu choqué à l'époque, car il chante comme s'il était essoufflé, ce qui pouvait être considéré comme trop réaliste en raison des paroles du titre.

When You Are Smiling

LOUIS ARMSTRONG AND HIS ORCHESTRA

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET, VOCAL);

HOMER HOBSON (TRUMPET);

FREDERICK L-« FRED » ROBINSON (TROMBONE);

BERNARDINE « BERT » CURRY. CRAWFORD WETHINGTON (ALTO SAXOPHONE);

JIMMY STRONG (TENOR SAXOPHONE);

EUGENE « GENE » ANDERSON (PIANO);

MANCY « PECK » CARR (BANJO);

PETER « PETE » BRIGGS (SOUSAPHONE);

ARTHUR JAMES "ZUTTY" SINGLETON (DRUMS);

CARROL DICKERSON (LEADER, VIOLIN),

NEW YORK, WEDNESDAY 11 SEPTEMBER 1929.

When You're Smiling

(The Whole World Smiles with You) (Bb)

[Mark Fisher - Joe Goodwin - Larry Shay } OKEH

Dans ce morceau comme dans le précédent, Armstrong chante vraiment comme un crooner, avec une voix douce et une grande émotion. L'orchestre, un des meilleurs qu'il ait eu, l'accompagne avec un arrangement simple mais avec une rythmique qui balance vraiment. Et Armstrong joue, pour la première fois dans un enregistrement, un solo de trompette dans l'aigu, paraphrasant à peine la mélodie. Le son, la mise en place, la décontraction, l'émotion, tout est là. Un véritable joyau.

When You're Smiling

St. Louis Blues

LOUIS ARMSTRONG AND HIS ORCHESTRA

LOUIS ARMSTRONG (TRUMPET, VOCAL);

OTIS JOHNSON,

HENRY "RED" ALLEN (TRUMPET);

JAY C. “J.C.″ HIGGINBOTHAM (TROMBONE);

ALBERT NICHOLAS,

CHARLES WILLIAM “CHARLIE″ HOLMES (ALTO SAXOPHONE);

THEODORE “TEDDY″ HILL (TENOR SAXOPHONE);

LUIS CARL RUSSELL (PIANO, ARRANGER. DIRECTOR);

WILL JOHNSON (GUITAR);

GEORGE MURPHY “POPS” FOSTER (BASS);

PAUL BARBARIN (DRUMS).

NEW YORK, FRYDAY 13 DECEMBER 1929.

St. Louis Blues (G)

William Christopher Handy OKEH

Contrairement à une idée répandue, toute la première partie de ce St. Louis Blues est bien exposée par le trompettiste Red Allen, natif de la nouvelle Orléans et ami d’Armstrong, qu’il s’amuse à imiter. Les soli d’Higginbotham sont à remarquer pour leur énergie et leur créativité. Le vocal de Louis, plein de swing, est plus celui d’un “shouter” que d’un crooner. Armstong mène ensuite 4 ensembles, chacun d’eux étant un riff différent, dans l’aigu de l’instrument. Ce long solo est lui aussi plein de puissance et d’une maîtrise absolue.

Saint Louis Blues

I’m a Ding Dong Daddy

Fin Armstrong 2

Enregistrement 5 mars 2024

diffusion le 18 mars